

## On parle de vous

Monique Lemieux, directrice du Bulletin

Dans ce numéro, vous avez la part du lion!

On fait état :

De vos succès : reconnaissance et honneurs.

De ce qui vous anime : rencontre avec Michel Lessard, impressions de voyage de Nadia Fahmy-Eid.

De ce que vous devenez : chronique de l'agent Pinot noir.

Si cette dernière formule vous amuse, à vous de l'alimenter en nous transmettant des informations sur vous ou sur vos collègues. Notre enquêteur-chroniqueur s'en inspirera pour sa prochaine chronique.

Les activités sociales et culturelles ont repris sous une autre formule qui réunit l'APR-UQAM, Synergies 50+ et le Bureau des diplômés de l'UQAM. Nous vous rappelons que la liste des activités de la présente session, ainsi que les modalités d'inscription vous ont été communiqués dans le APRvite n° 31.

Nos membres souhaitent aussi avoir des occasions d'échanger autour d'une bonne table. La date, le lieu et l'heure vous seront communiqués, sous peu, par courriel.

Nous avons appris avec tristesse que notre collègue Giulia Bettinoti nous quitte. Nous reviendrons dans le prochain numéro sur la place qui fut la sienne à l'UQAM.

# 40

## mars 2008

### sommaire

On parle de vous <i>Monique Lemieux</i>	1
Vigilance ou indifférence? <i>Philippe Barbaud</i>	2
Rencontre avec... Michel Lessard <i>Monique Lemieux</i>	3
L'agent Pinot Noir enquête sur ses collègues. Où sont-ils, que font-ils?	6
Programme du congrès de CURAC/ARUCC (21-23 mai 2008)	9
Formulaire d'inscription au congrès	12
L'Égypte : entre mes souvenirs et la réalité <i>Nadia Fahmy-Eid</i>	13
Reconnaisances et honneurs <i>Monique Lemieux</i>	16



# Vigilance ou indifférence ?

::: Philippe Barbaud

Dans la dernière livraison du Bulletin de notre association paraissait la première annonce de la tenue du sixième congrès annuel de la CURAC/ARUCC [College and University Retiree Associations of Canada/ Associations de retraités des universités et collèges du Canada], qui se tiendra du 21 au 23 mai 2008.

Non seulement l'APR-UQAM entend-elle participer pleinement aux déroulement des activités qui sont prévues au programme, mais aussi joue-t-elle un rôle actif dans l'organisation du congrès, faite en collaboration avec l'administration des deux universités hôtes, l'université Concordia et l'Université du Québec à Montréal. Ce sera la première fois que les membres de cette association, en majorité anglophones, se réuniront au Québec dans le contexte inédit des fêtes du 400<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la ville de Québec. C'est là l'occasion rêvée pour cette association pan-canadienne de pratiquer une entente de bon voisinage d'autant plus empreinte de cordialité que beaucoup d'efforts seront consentis pour maintenir le caractère bilingue des débats et activités grâce à l'interprétation simultanée. Il m'apparaît donc essentiel de mousser l'invitation à participer de la part du plus grand nombre possible de nos membres, d'abord par solidarité entre collègues universitaires, et aussi par intérêt pour nos préoccupations et aspirations de retraités et de concitoyens.

Sans être définitivement ficelé, le programme des séances de travail est fortement ancré dans la réalité sociopolitique de l'heure. Des collègues versés en matière de retraite exposeront les enjeux qui sous-tendent le travail législatif qui s'accomplit depuis quelques années tant au niveau du gouvernement fédéral que du gouvernement provincial. Quant au Québec, pensons à la loi 102 de l'an 2000 modifiant la loi sur les régimes complémentaires de retraite, et la loi 30 adoptée en décembre 2006 modifiant la précédente en matière de financement et d'administration. L'analyse de l'impact réel de ces changements est loin d'être achevée, notamment en ce qui concerne le partage des excédents d'actif d'un régime de retraite (surplus actuariels) ainsi que la viabilité future des régimes à prestations déterminées comme la plupart des nôtres le sont. C'est pourquoi il importe de ne pas se laisser gagner par l'indifférence vis-à-vis de ces débats, mais plutôt d'accentuer notre vigilance et de regrouper nos forces afin de faire connaître et entendre notre point de vue avec discrétion et efficacité. Par ailleurs, des séances seront consacrées au thème de la santé mentale des retraités universitaires. En outre, le thème de l'éducation et de la culture des autochtones en milieu universitaire fera aussi l'objet d'une séance de travail. Somme toute, un programme diversifié mais pertinent (voir aux pages 9-11).

Ce congrès sera finalement une rare occasion de fraterniser avec des collègues de tous horizons et de toutes provenances, de l'Atlantique au Pacifique, en dehors du rituel qui entoure le congrès annuel des Sociétés savantes du Canada. D'aucuns y verront certainement une touche d'exotisme susceptible d'atténuer quelque peu le silence de nos deux solitudes. Si la vie vous intéresse, bien sûr!



Association des professeures et professeurs retraités de l'Université du Québec à Montréal

#### Conseil d'administration 2007-2008

<i>Président</i>	Philippe Barbaud <i>president@apr-uqam.org</i>
<i>Vice-président</i>	Denis Bertrand
<i>Secrétaire</i>	Yvon Pépin
<i>Trésorier</i>	Roch Meynard Robert V. Anderson Albert Desbiens Monique Lemieux

#### Bulletin Pour la suite du monde

*Directrice* Monique Lemieux  
*bulletin@apr-uqam.org* / 514-486-8410

#### Adresse postale

APR-UQAM  
Université du Québec à Montréal  
Case postale 8888, succ. Centre-ville  
Montréal (Québec) H3C 3P8

#### Secrétariat (sans permanence)

Bureau V-6130, pav. Sainte-Catherine  
Université du Québec à Montréal

**Téléphone** (répondeur seulement) : 514-987-3605

**Site Web** : <http://www.apr-uqam.org>

**Adresses courriel** : [activites@apr-uqam.org](mailto:activites@apr-uqam.org)  
[registraire@apr-uqam.org](mailto:registraire@apr-uqam.org)  
[webmestre@apr-uqam.org](mailto:webmestre@apr-uqam.org)

## Michel Lessard

::: Monique Lemieux

Diplômé en histoire de l'Université Laval, Michel Lessard a débuté sa carrière dans une école normale à Québec. Il se destinait à une carrière de psychopédagogue, mais les circonstances le mèneront dans une autre voie. Embauché à l'UQAM en 1978, c'est en 2005 qu'il prend sa retraite. Ses travaux étaient depuis longtemps reconnus des spécialistes et d'un assez large public, mais sa toute dernière publication, *La nouvelle encyclopédie des antiquités du Québec*, un volume magnifiquement illustré de 1104 pages, publié aux Éditions de l'homme, est en train de faire de lui un auteur à succès. En effet, la première édition, tirée à 15 000 exemplaires, était épuisée après seulement deux mois. Elle sera réimprimée en français et en anglais. Michel Lessard n'habite plus Montréal, mais son travail l'y amène régulièrement. Notre rencontre a eu lieu dans les locaux de la maison d'édition, dans une ambiance de cordialité.



**Q.** Pour plusieurs de nos collègues, les directions pédagogiques deviennent un tremplin vers des fonctions administratives. Avec votre expérience, vous auriez pu devenir vice-doyen, doyen, vice-recteur... Tel ne fut pas votre choix. Pourquoi avoir délaissé la fonction de directeur après un an seulement ?

**R.** C'est en 1989 que j'ai fait mon premier voyage au Viêt-nam, grâce à une mission de coopération ; je ne me doutais pas, à l'époque, qu'il y en aurait d'autres !

**Q.** À lire l'article paru sur vous dans le journal L'UQAM, édition du 21 janvier 2008, on a l'impression que vous avez pris votre retraite pour travailler davantage. Est-ce exact ?

**R.** C'est un peu ça, mais d'une autre manière. Pendant 27 ans, j'avais mis beaucoup d'énergie à développer des cours différents dans trois domaines de l'histoire du Québec : les objets du patrimoine, la photo et l'architecture ; à diriger des mémoires et des thèses dans ces domaines ; à inciter mes étudiants et étudiantes à publier et à les accompagner dans divers modes de diffusion ; à enseigner à des grands groupes. Je me sentais un peu vidé et j'étais prêt à passer à autre chose.



**Q.** Dans votre cas, il n'y a donc pas eu de transition difficile entre vos années de carrière et vos

premières années de retraite ?

**R.** Aucune. Je n'avais plus de stimulation pour l'enseignement : je sentais que j'avais fait le tour. Par ailleurs, je savais qu'il me faudrait beaucoup de temps pour mener à terme les synthèses de tout ce que j'avais accumulé pendant ces années. Je savais aussi que je devais me consacrer entièrement à cette dimension. Le principal problème auquel j'ai dû faire face, c'est la perte d'un œil.

**Q.** Vous en parlez ouvertement, mais je suppose qu'avant d'en arriver là, avant d'en faire le deuil, on doit passer par toutes sortes de sentiments.

**R.** Pour moi, ce fut un terrible deuil, qui m'a plongé dans un état dépressif. Pendant plusieurs mois, j'ai vécu replié sur moi-même. Ce n'était pas ma première dépression d'ailleurs, et à chaque fois, je m'en sors en allant de l'avant avec mes projets. Sans l'aide de mon entourage, je ne pourrais évidemment pas continuer.

**Q.** Une question m'intrigue : comment devient-on un auteur à succès ?

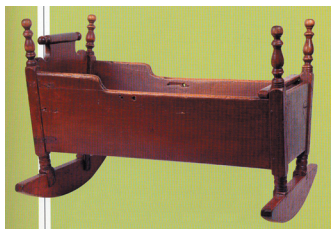
**R.** Il y a certaines conditions favorables, parfois dues au hasard... Une période où le public est réceptif par rapport à une dimension donnée et, bien entendu, dans la perspective de l'auteur, le désir de produire une œuvre utile. Pour moi, le point de départ se situe dans ma double formation d'historien et de psychopédagogue. Au début de ma carrière, j'enseignais à Québec en didactique de l'histoire et comme je

pratiquais une approche inductive, j'avais développé du matériel pour faire comprendre à mes étudiants comment des séquences d'objets, par exemple, pouvaient nous permettre d'appréhender le temps. Un jour, Alain Stanké a vu le matériel que j'avais développé, a compris le sens de ma démarche et l'intérêt de la diffuser auprès d'un public plus large. Ce fut l'élément déclencheur.

**Q.** Avant de parler du volume, une question plus personnelle : êtes-vous vous-même un collectionneur ?

**R.** Plus ou moins, et pas spécialement des objets anciens. J'ai plutôt une passion pour les objets contemporains, dans un domaine en particulier, celui des articles de table. Deux ou trois fois par année, j'invite des amis à de grands repas où j'éprouve du plaisir à mettre en valeur ces beaux objets que je collectionne, à les intégrer dans un scénario de raffinement culinaire où l'esthétique visuelle a une importance égale à l'esthétique culinaire. Je collectionne aussi des instruments scientifiques.

**Q.** Dans votre encyclopédie, on retrouve, autour de thématiques structurantes, aussi bien des objets de la vie quotidienne que des objets à vocation plus artistique. Je crois comprendre qu'ils ont tous leur lettres de noblesse. Quel sens donnez-vous à l'objet ?



**R.** Cette question touche au cœur même de ma démarche. Ma vision de l'objet tient à ma formation d'ethnohistorien. Nos valeurs se dénotent à travers les objets, témoignent de notre goût

et de notre manière d'être et de vivre ; l'objet nous nomme et nous signe. Comme je le mentionnais dans l'interview paru dans le journal L'UQAM, même les objets venus d'ailleurs ont un sens. Ils ont été choisis et révèlent les goûts d'une certaine tranche de notre société. On peut, de la même façon, suivre notre histoire à travers l'architecture, la photo, l'histoire d'une ville.

**Q.** J'ai vu que vous aviez plusieurs projets sur votre planche à dessin. Comment arrivez-vous à gérer autant de projets différents, tout en assurant le suivi de la promotion de votre dernier livre ?

**R.** J'ai toujours aimé mener plusieurs projets et les réaliser. Si mon éditeur me fait confiance, c'est parce que j'ai fait la preuve que je sais mener les projets à

terme. Ceci dit, j'ai de nombreux collaborateurs, une équipe technique de professionnels compétents, une machine bien rodée dans l'édition et la diffusion, le soutien indéfectible de mon épouse qui est aussi ma collaboratrice dans cette aventure, des amis généreux de leur temps.

La promotion est la partie la plus souffrante, même physiquement ; passer une semaine au Salon du livre de Montréal, sous un éclairage violent, c'est éprouvant pour quelqu'un qui a des problèmes de vision. J'en suis sorti épuisé. De plus, il y a un côté superficiel qui me navre dans les rencontres avec les médias. À Radio-Canada, j'ai eu dix minutes à partager avec Micheline Lachance, alors qu'à la même émission, on en a consacré plus de quarante-cinq à un auteur et son livre sur l'automobile... Je déplore le manque de vision des médias en général sur les biens culturels.

**Q.** Comment expliquez-vous le succès instantané de votre livre ?

**R.** Au niveau du public, il y a place pour ce genre d'ouvrages qui nous disent ce que nous avons été, ce que nous sommes. Les livres sur l'histoire des régions se vendent bien. C'est à un autre niveau que les problèmes se posent : l'histoire n'a pas la place qui lui revient parce qu'elle n'est pas suffisamment valorisée par les décideurs. Prenez l'exemple du 400<sup>e</sup> anniversaire de la Ville de Québec. On est en train d'organiser une fête sans vision. La fête du 400<sup>e</sup> devrait souligner les forces des 400 ans de notre histoire et le développement fulgurant de Québec et du Québec des 40 dernières années, avec une vision intégrée des grands événements. Je me serais attendu à ce que le Musée national des Beaux-Arts offre une synthèse de l'art québécois, un témoignage de notre évolution culturelle. Or, ni le Musée de Québec, ni le Musée de la civilisation ne sont ancrés dans la réalité du 400<sup>e</sup>.

**Q.** Est-ce que cette vision fera partie de votre livre sur l'histoire de Québec à paraître au printemps ?

**R.** Oui, j'ai voulu dans ce livre non seulement témoigner du passé mais aussi aller au-delà et susciter la fierté, la confiance dans l'avenir. J'y fais aussi une réflexion sur la fête ; pour moi, la fête est l'occasion par excellence de ressourcement, l'occasion d'actualiser le passé pour continuer



d'avancer, l'occasion de se reconnaître comme société. On voit, par exemple, dans les métiers d'art que le Québec a été sensible aux influences de l'extérieur et a su les adapter à sa réalité. Cette question de l'ouverture du Québec sur le monde est très présente dans l'encyclopédie à travers les objets. J'en parle également dans un volume sur l'habitat sur le point de paraître, et c'est aussi une dimension fondamentale dans mon livre sur l'histoire de Québec.

**Q.** Vous avez publié plusieurs ouvrages sur les maisons, la ville, l'habitat. Au début de notre entretien, vous avez mentionné que le paysage bâti nous identifie, tout comme les objets. Comment comptez-vous illustrer ce propos dans les projets auxquels vous vous consacrez maintenant, entre autres dans l'histoire de l'architecture ?

**R.** Je veux montrer que le paysage bâti est unique et nous signe comme le font les objets : par exemple l'organisation des villages autour de l'église, du presbytère, de l'école, les matériaux choisis, les couleurs sont autant d'éléments de notre identité. Dans le Québec contemporain, l'aménagement des villes de banlieue est mal connu (j'ai abordé cette question dans un ouvrage sur la ville de Sainte-Foy, en banlieue de Québec) ; en outre, il y a au Québec de grandes réalisations en architecture, des bureaux d'architectes de renom, mais on dirait qu'il y a peu de place pour la critique, peu de vision d'ensemble. Je possède un corpus d'images important sur l'architecture à toutes les époques de notre histoire, y compris à l'époque actuelle. Il me faudra environ deux ans pour mettre tout ça en forme et produire la synthèse que j'aimerais réaliser.

Quand Michel Lessard parle du patrimoine québécois, c'est la fierté qui traverse ses propos ; fierté de ce que nous avons été et de ce que nous avons produit, mais aussi fierté de ce que nous sommes, de la place que nous occupons dans le monde culturel. Il est animé d'une conviction profonde : la culture québécoise, avec tout ce qu'elle sait intégrer de l'extérieur, représente une force. Michel Lessard nous l'offre en partage et, dès lors, il nous appartient de l'affirmer !

## L'agent Pinot noir enquête sur ses collègues : où sont-ils et que font-ils ?

Les retraités étaient nombreux au souper de Noël du SPUQ, qui a la générosité, il faut bien le dire, d'accueillir les retraités. C'est toujours avec plaisir que les professeurs anciens et actuels se retrouvent. Rumeurs, potins, vacheries, tout y passe, toujours avec une bonne bouffe bien arrosée.

**Roch Denis** a pris sa retraite en janvier dernier. Après tant d'années d'enseignement, une implication dans la vie syndicale depuis le tout début, une présidence du SPUQ qui nous a fait faire des gains importants, une présidence dynamique de la conférence des universités et bien sûr un rectorat audacieux qui s'est mal terminé. Les achats et les constructions de Concordia, dans l'ouest du centre-ville, doivent le rendre songeur. Quant à nous, nous ne pouvons oublier le collègue solidaire, dynamique et amical qu'il est. Allez Roch, il y a de la place pour les audacieux dans notre société.

Le dernier article de **Daniel Vocelle** a mis le cœur des retraités en joie. Enfin un savant qui a compris l'importance du vin rouge dans la vie d'un retraité. Si vous ne l'avez pas lu, cherchez-le dans vos vieux papiers et vous vous porterez mieux.

C'est au tour de **Jean-Pierre Hardenne** (Design) de prendre sa retraite. Jeune architecte, arrivé de Belgique dès 1970, il fut engagé à titre de professeur de design dans le département des arts plastiques. Il était responsable de quelques cours dans un programme et avait un rêve fou qui faisait rire tous ces collègues : « une école de design ». Eh bien ! la réalité a dépassé le rêve. Il a su s'entourer de collègues venus du monde entier et ensemble, ils ont réussi à créer une école de design de réputation internationale et en plus, de se faire bâtir un pavillon qui fait l'envie de tous. À la retraite, je ne l'imagine pas assis devant sa télé ; elle va être, comme pour plusieurs, un nouveau champ de travail. Jean-Pierre, cette fois, on va t'avoir à l'œil et sans rire.

**Robert Poupert** (ESG) a démissionné du poste de recteur de Bishop's University. Un déficit chronique, des négociations difficiles et une dure grève ont

réussi à lui faire lancer la serviette. C'est à se demander si la tâche en était une de gestionnaire ou « une job de bras ».

**Yves Robillard** (Histoire de l'art) nous donne des nouvelles : « J'habite à Baldwin's Mills, dans le canton de Barnston. J'ai écrit plusieurs articles pour la revue de la Société d'Histoire de Coaticook, *Le Courant*, et 130 pages sur l'histoire du fondateur de Coaticook, des premiers pionniers en 1800, et de la rivière Niger (qui en réalité devrait être appelée Nigger, car plusieurs pionniers étaient des noirs affranchis). Ces textes devaient paraître sur le site Internet de la Société d'Histoire de Coaticook. Je fais partie du conseil d'administration du Musée Beaulne, à Coaticook, et suis membre du comité de programmation de la Galerie d'Art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke et de son comité de collection. J'ai donné plusieurs cours sur l'art et la spiritualité amérindienne comme je le faisais à l'UQAM, et chaque mois, depuis des années, avec un groupe qui peut varier de 15 à 40 personnes, nous faisons des cérémonies et méditations à caractère amérindien. Baldwin's Mills est une communauté de 2 000 personnes en été, 200 en hiver — dont 100 partent deux mois pour la Floride. Avec ma compagne, nous sommes très impliqués dans cette communauté. L'émission *La petite séduction* a choisi notre communauté pour faire une émission qui devrait être présentée le printemps prochain. J'ai travaillé à la scénarisation d'une légende amérindienne concernant la tête d'indien que l'on voit dans une de nos montagnes, Piskiart. Et comme tous les retraités le disent : je n'ai jamais tant travaillé de ma vie ; je me demande comment je faisais quand je travaillais à l'UQAM. Je vais rarement à Montréal, car où je suis, le voyage à Montréal équivaut à la distance entre Montréal et Québec, et Sherbrooke est notre capitale. Salutations à tous ». Cré Yves, tu ne changes pas. Toujours aussi dynamique.

**Benoit Jacques** (Linguistique) pour sa part, nous dit : « Au mois de novembre dernier, j'ai rencontré Marcel Lavallée à Salvador de Bahia, où je participais au 9<sup>e</sup> Congrès de l'Association brésilienne des études canadiennes (ABECAN). J'y présentais une communi-

cation sur la possibilité de faire revivre la langue huronne, éteinte depuis maintenant 90 ans. Il y a eu un problème dans l'organisation de la session qui portait sur la condition des Autochtones : à l'heure où la session devait commencer, la présidente de séance était absente, retenue dans un dîner qui s'était prolongé. Comme j'étais le premier à parler, c'est Marcel qui a pris la place de la présidente et qui m'a présenté à l'auditoire en mentionnant que j'étais un ancien collègue de l'UQAM. C'est aussi lui qui m'a remercié à la fin de ma présentation avant de céder la place à la présidente qui était enfin arrivée.

J'ai commencé à m'intéresser à la langue huronne quelques années avant ma retraite, alors que je dirigeais le mémoire de maîtrise d'un étudiant huron du nom de Michel Gros-Louis. Depuis, j'ai fait plusieurs conférences alternativement en Argentine et au Brésil, tant sur la langue que sur la culture des Hurons. J'en fais une autre en Argentine au mois de mai. Les conférences ont toutes été publiées dans les Actes des différents congrès, celle de novembre dernier est en voie de l'être. Michel Gros-Louis et moi projetons de réunir ces conférences dans un recueil qui serait disponible l'été prochain au nouveau musée du Village huron. J'ai déjà commencé à traduire en français les conférences que j'ai données en espagnol.

Parlant d'écriture, j'ai fait la correction d'un livre écrit par mon gendre, Patrick Roy, ancien caporal du Royal 22<sup>e</sup>, qui a été déployé en Afghanistan en 2004 et qui en est revenu avec un syndrome post-traumatique. Intitulé « D'Haïti en passant par l'Afghanistan, l'armée, à quel prix ? », Patrick raconte les horreurs dont il a été témoin et les dangers qu'il a affrontés au cours de ses missions. Le livre est disponible en ligne seulement à l'adresse <<http://www.lulu.com/>>. Je ne pouvais pas m'empêcher de le ploguer, parce que la correction m'a nécessité six mois de travail.

Je vis à Québec depuis maintenant trois ans, non pas parce que je voulais me rapprocher des Hurons de Lorette, mais parce que j'ai rencontré l'âme-soeur en 2002, au cours d'un voyage en Grèce. Retraitée de l'université Laval, Ghislaine habitait Québec. Comme nous désirions vivre ensemble et ne plus faire la navette entre Québec et Montréal, il fallait décider où nous allions nous fixer. Finalement c'est moi qui ai choisi de déménager à Québec parce que je n'avais plus d'attaches à Montréal, ma fille aînée ayant déménagé à Rouyn-Noranda et ma cadette s'étant achetée une maison de campagne à Saint-Louis-de-Blandford, dans la région des Bois-Francs. Nous avons acheté un

très grand condo à Beauport sur le bord du fleuve avec vue imprenable sur la pointe de l'île d'Orléans, Lévis et le Vieux-Québec avec le Château Frontenac et la Citadelle. Si vous venez à Québec, faites un petit détour par Beauport. Nous sommes à cinq minutes en auto du Vieux-Québec.

Notre famille recomposée comprend quatre filles, les deux miennes et les deux de Ghislaine, quatre gendres et huit petits-enfants. Je suis le grand-père bio de six d'entre eux, deux garçons et quatre filles. Toutefois les deux petits-fils de Ghislaine me considèrent comme leur grand-père parce que je suis le seul qu'ils connaissent, leur grand-père bio étant décédé il y a vingt ans déjà. En cette période de l'année, c'est beaucoup de temps à passer dans les magasins de jouets, mais on aime ça, on est gaga.

Bonne année 2008 à tous et à toutes. »

**Pierre Pagé** (Études littéraires) : Je viens de publier un ouvrage de près de 500 pages sur l'Histoire de la radio au Québec. Le livre est très bien reçu et depuis plusieurs semaines, je me balade dans les stations de radio pour des entrevues. Justement, à la SRC, je serai à leur nouvelle émission culturelle de la première chaîne, le jeudi soir, la semaine prochaine.

Je fais aussi de la réalisation radiophonique et je viens de terminer, à Radio-Ville-Marie, une série de 16 semaines d'entrevues avec des spécialistes sur l'histoire du Québec.

Et je donne des conférences sur l'histoire de la radio...

**Yves Lacroix** (Études littéraires) en plus de poursuivre une étude sur l'oeuvre de Pierre Perrault, s'est donné comme but de visiter toutes les îles autour de Montréal et d'en noter les caractéristiques. Elles sont plus nombreuses qu'on ne le pense, car toutes les fins de semaine de l'été y ont passé. Un projet original et sympathique.

**Éric Volant** a rédigé *L'Encyclopédie sur la mort*, que l'on retrouve aussi sur Internet : <<http://agora.qc.ca/thematiques/mort.nsf>>. Il nous invite à le visiter et à naviguer d'un lien à un autre. Ces liens sont multiples. Chacun pourra voyager de Pascal à Saint Augustin, de Nelligan au théâtre de Voltaire, etc.

J'invite également nos collègues à me présenter des textes littéraires ou des articles d'ordre philosophique, anthropologique, sociologique, pédagogique, clinique, etc. dans lequel l'un ou l'autre aspect de

la mort est présenté ou discuté. Un « look » sur les menus horizontaux ou verticaux les aidera à savoir comment orienter ou rédiger leur texte ou comment choisir un thème.

**Jacques Allard** (Études littéraires) a vu son mandat de président de l'Académie des Lettres du Québec renouvelé, tandis que **Georges Leroux** (Philosophie) a été élu secrétaire général. On ne chôme pas de ce côté. On se rappellera la publication de *Partita pour Glenn Gould* de Georges Leroux, qui a gagné le Prix de la ville de Montréal.

**Jacques Lefebvre** (Maths) nous écrit : « Le professeur que j'étais est devenu comédien à temps partiel et a été impliqué dans une quinzaine de productions depuis le début de sa retraite. Cette année, je joue dans une création de Stéphane Perreault.

Titre : **Les otolithes en déséquilibre** (création)

Auteur et metteur en scène : Stéphane Perreault

Troupe : Cadavre exquis

Lieu : Théâtre Mainline, 3997, rue Saint-Laurent, Montréal (métro Saint-Laurent et autobus 55, ou métro Sherbrooke ou Mont-Royal, puis autobus ou bonne marche).

Dates et heures :

le mardi 8 avril à 20h  
le mercredi 9 avril à 20h  
le jeudi 10 avril à 20h  
le vendredi 11 avril à 20h  
le samedi 12 avril à 15h  
le samedi 12 avril à 20h

Prix : 20 \$

Pour informations ou billets :

lefebvre.jacques1@videotron.ca ou 514-385-0757.

**Si les rumeurs et les statistiques s'avèrent exactes**, 40% du corps professoral actuel prendra sa retraite d'ici cinq ans. Bientôt les retraités seront les plus nombreux. Avec un peu de patience, le jeune professeur aura la place tant convoitée.

**Un collègue suggère une foire de livres** des professeurs à la retraite à 2\$ l'unité. Une façon de s'alléger et aussi de rendre service, car même les livres perdent de leur pertinence. Qu'en pensez-vous ?

À la prochaine, je m'en vais prendre un verre à votre santé, et à la prochaine enquête.

## ***Soutien à l'UQAM***

Les quatre syndicats de l'UQAM (SPUQ, SCCUQ, SEUQAM, SETUE) lancent aujourd'hui un appui en ligne de soutien à notre Université face aux exigences du gouvernement pour remédier à la crise financière que nous subissons.

Nous vous invitons fortement à vous rendre sur la page Internet intersyndicale créée à cet effet ([www.jappuieluqam.org](http://www.jappuieluqam.org) <<http://www.jappuieluqam.org/>><<http://www.jappuieluqam.org/>> ) et à signer la pétition en ligne : Moi, j'appuie l'UQAM !

De façon à augmenter au maximum l'impact de cette pétition destinée au gouvernement, nous vous demandons de transmettre ce lien à toutes vos connaissances au Québec comme à l'étranger : collaboratrices, collaborateurs, collègues, amies, amis et même aux membres de votre famille.

On compte sur vous.

<<http://www.jappuieluqam.org/>>

Le Comité exécutif du SPUQ

# 1 Programme

Toutes les séances se tiendront à la salle H-767, 7<sup>e</sup> étage du pavillon Hall, Université Concordia, 1455, boul. De Maisonneuve Ouest, Montréal.

La réception d'ouverture du mercredi soir se tiendra dans la salle H-765, ainsi que les deux dîners, les deux déjeuners et toutes les pauses-santé.

L'inscription du jeudi se fera dans l'espace qui se trouve entre les salles H-767 et H-765, où seront installées les tables pour les annonceurs.

Le banquet annuel du jeudi soir se tiendra dans la salle J-M100 du pavillon Judith-Jasmin de l'UQAM (accessible de la grande place), 405, rue Sainte-Catherine Est, Montréal.

Ce programme sera mis à jour sur le site Web de CURAC/ARUCC et dans le matériel distribué à l'inscription selon les besoins.

<b>Mercredi</b> <b>21 mai</b>	13:30-15:30	<b>Réunion du conseil d'administration de CURAC/ARUCC</b> (H-769)
	18:30-20:00 19:00	<b>Réception d'ouverture (H-765)</b> <b>Allocutions d'ouverture</b> <i>Howard Fink</i> , président du congrès (Concordia) <i>Roch Meynard</i> , co-président (UQAM) Mot de bienvenue du président <i>Tarun Ghose</i> , président, CURAC/ARUCC <i>Marcel Danis</i> (ex-vice-président, relations extérieures, Concordia) <i>Charles Draimin</i> , président, CUFA (Concordia faculty association) <i>Graham Martin</i> , président CUPA (Concordia pensioners' association)

<b>Jeudi</b>	08:00-08:45	<b>Déjeuner du congrès (H-765)</b>
<b>22 mai</b>	08:45	<b>Présentations (H-767)</b> <i>Tarun Ghose, président, CURAC/ARUCC (Dalhousie)</i> <i>Howard Fink, président du congrès</i> <i>Roch Meynard, co-président du congrès</i>
	09:00-10:30	<b>Les règlements provinciaux et fédéraux sur les régimes de retraite. I. -- Changements et conflits</b> Président : <i>Paul Huber, Dalhousie</i> <i>Paul Huber, Dalhousie</i> <i>John Meyer, Windsor</i> <i>Lawrence Kryzanowsky, Finance, Concordia</i> <i>Manuel Monteiro, spécialiste des retraites, bureau ontarien de la société Mercer</i> <i>Représentant du bureau de Québec, société Mercer</i>
	10:30-10:45	<b>Pause-santé</b>
	10:50-12:20	<b>Les règlements provinciaux et fédéraux sur les régimes de retraite. II. -- Solutions pour les retraités</b> Président : <i>Paul Huber, Dalhousie</i>
	12:30-13:50	<b>Dîner (H-765)</b>
	13:30	<b>Communication :</b> <i>Michael Sanford, Canadian Benefit Administrators</i>
	14:00-15:30	<b>Éducation des autochtones et culture autochtone dans les universités</b> Président : <i>Peter Russell, Toronto</i> <i>Peter Russell, Toronto</i> <i>Cynthia Wesley-Esquimaux, Prof. études autochtones, Toronto</i>
	15:30-15:50	<b>Pause-santé</b>
	16:00-17:30	<b>Assemblée générale annuelle, CURAC/ARUCC</b> Président : <i>Tarun Ghose, président, CURAC/ARUCC</i> N.B. : Toutes les personnes inscrites sont bienvenues. Seuls les délégués officiels ont droit de vote (un délégué par association membre de CURAC/ARUCC).
	19:30-21:30	<b>Banquet annuel</b> <i>Université du Québec à Montréal (UQAM)</i> <i>Resto-Bar L'Après-cours (salle J-M100, accessible de la grande place), pavillon Judith-Jasmin</i> <i>405, rue Sainte-Catherine Est</i>

<b>Vendredi</b>	08:00-08:45	<b>Déjeuner du congrès (H-765)</b>
<b>23 mai</b>	08:45	<b>Annonces concernant le congrès</b>
	09:00-10:30	<b>La santé mentale des retraités et la commission fédérale</b> Président : <i>Tarun Ghose</i> , Dalhousie Un représentant de la Commission sur la santé mentale des aînés <i>Dr. Carsten Wrosch</i> , Head, Aging & Health Research Lab, Concordia
	10:30-10:50	<b>Pause-santé</b>
	11:00-12:30	<b>Les besoins des retraités : le rapport de la consultation publique québécoise</b> Président : <i>Philippe Barbaud</i> , UQAM <i>Un membre de la commission ministérielle chargée de la consultation publique sur la situation des aînés</i>
	12:30-13:50	<b>Dîner (H-765)</b>
	13:30	<b>Communication :</b> <i>Cameron Shipley</i> , Waterloo Insurance Corporation
	14:00-15:30	<b>Les lois relatives aux aînés et leur effet sur les retraités</b> Président : <i>M<sup>e</sup> Maurice Charbonneau</i> (pratique en assurances et droit de la retraite) <i>M<sup>e</sup> Maximilien Polak</i> , juge à la retraite de la Cour supérieure du Québec (pratique en ElderLaw) <i>M<sup>e</sup> Ann Soden</i> , représentante du Canada, Law & Aging Group, World Jurists Association (pratique en ElderLaw)
	15:30-15:50	<b>Pause-santé</b>
	15:50-17:20	<b>Nouvelles et préoccupations des associations</b> Président : <i>John Stager</i> <i>Joan Cunnington</i> , Ontario Colleges Retirees' Association <i>Don Wiles</i> , Carleton <i>Janette Brown</i> , AROHE
	18:30-20:00	<b>Réunion du conseil d'administration</b> Président : <i>Tarun Ghose</i> , président, CURAC/ARUCC

# 2

## Formulaire d'inscription

\_\_\_\_\_  
Nom de famille

\_\_\_\_\_  
Prénom et initiales

Si accompagné d'un conjoint-e ou compagnon, veuillez indiquer son nom

\_\_\_\_\_  
Nom de famille

\_\_\_\_\_  
Prénom et initiales

\_\_\_\_\_  
Association

- Délégué officiel de l'association  
 Membre d'une association  
 Autre \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_  
Adresse de correspondance

\_\_\_\_\_  
Code postal

\_\_\_\_\_  
Adresse courriel

\_\_\_\_\_  
Téléphone

### Choix d'inscription

- Ensemble du congrès (avant le 1<sup>er</sup> mai)<sup>1</sup> \$ 110  
 Ensemble du congrès (après le 30 avril)<sup>1</sup> \$ 120  
 Séances du 22 mai seulement<sup>2</sup> \$ 40  
 Séances du 23 mai seulement<sup>2</sup> \$ 40  
 Banquet à l'UQAM seulement \$ 50

<sup>1</sup> Inclut toutes les séances, la réception du mercredi, 2 déjeuners, 4 pauses-santé, 2 dîners et 1 banquet

<sup>2</sup> Inclut les séances du jeudi ou du vendredi, 1 déjeuner, 2 pauses-santé, 1 dîner

### Choix de plat principal pour le banquet

- Carré de cerf de Virginie rôti  
 Spirale de saumon et de flétan

### Faire les chèques à **CURAC/ARUCC Montréal 2008**

Poster le formulaire et votre chèque à :

CURAC/ARUCC Congrès Montréal 2008  
Trésorier  
130-1920, rue Adoncour  
Longueuil (Québec) J4N 1T4

Pour toute information : [rmeynard@videotron.ca](mailto:rmeynard@videotron.ca)

## L'Égypte : entre mes souvenirs et la réalité

::: Nadia Fahmy-Eid

Il est à noter que j'ai quitté l'Égypte depuis 1961. Même si j'y suis retournée sept fois depuis cette date, je dois reconnaître que les changements qui ont marqué, depuis lors, la société égyptienne ont été assez importants pour en faire à mes yeux une société qui, tout en m'étant restée familière par certains aspects – je parle encore couramment le dialecte égyptien – m'est devenue de plus en plus étrangère par beaucoup d'autres. Familiarité et prise de distance combinées marquent donc cette relation de voyage qui n'a certes pas la prétention d'être autre chose qu'une série d'observations et d'impressions spontanées livrées quelque peu en vrac.

Ce fut une expérience qui, dans l'ensemble, s'est avérée à la fois très intéressante et très enrichissante. Cependant, par certains aspects, elle fut également parfois déroutante ou même carrément décevante. Dans tous les cas, ce voyage nous a certainement permis de mieux comprendre les caractéristiques de la société égyptienne d'aujourd'hui, avec ses acquis et aussi ses problèmes. Or, certains parmi ces derniers sont de taille ! Il faut préciser que notre point de comparaison remonte à 1993, soit 14 années plus tôt.

Ainsi, à côté de progrès bien réels, d'anciens problèmes ont perduré, auxquels se sont ajoutés de nouveaux, et non des moindres.

En ce qui concerne les progrès constatés : un enrichissement évident des fi-

nances de l'Etat, et l'apparition non moins évidente d'une classe de nouveaux riches qui dépensent et le font de façon très ostentatoire. De plus, les grandes villes, Alexandrie et surtout le Caire, ont connu une véritable embellie : nouveaux édifices à l'architecture résolument moderne et parfois aussi d'inspiration pharaonique, immeubles très chics et villas privées, trottoirs élargis et quelques rues piétonnières au centre-ville du Caire, voies rapides bien aménagées, construction de grands boulevards, des places publiques au design parfois très réussi, des autoroutes





bien entretenues, etc. De plus, les rues sont étonnamment propres, surtout au Caire. Quant aux magasins, ils regorgent de marchandises — on est loin de la période des étalages vides du début des années 1970.

Ceci pour le côté jardin. Le côté cour est moins réjouissant. Ainsi, cette richesse évoquée ici est loin d'être répartie équitablement. Dans les villes, certains quartiers défavorisés et leurs populations vivent dans des décors misérables, avec des revenus au-dessous du seuil de pauvreté. Il semblerait que cela est d'ailleurs le cas pour 40% de la population égyptienne, selon une sociologue égyptienne que nous connaissons. De plus, Alexandrie, autant que le Caire, connaît des problèmes de circulation graves. Richesse accrue et démographie galopante ont multiplié le nombre de voitures en circulation, ce qui se traduit par un trafic qui tient du cauchemar et une pollution énorme, surtout au Caire.

À Alexandrie, nous avons été littéralement pris en charge par une amie de jeunesse, du temps de la J.I.C (Jeunesse indépendante catholique), sa fille Karine et son beau-fils. Ces amis ont multiplié les invitations à dîner, les excursions et les visites guidées des sites importants de la ville. C'est en leur compagnie que nous avons visité la Bibliothèque d'Alexandrie, une vraie merveille d'architecture, externe et interne, assortie d'une gestion technologique de pointe des trésors culturels qu'elle abrite.

Au Vieux Caire, ce fut la visite de plusieurs monuments (mosquées superbes et églises coptes datant du début de la chrétienté), visite également du superbe Musée pharaonique du Caire avec ses trésors à couper le souffle. Incursion également dans le vieux souk si coloré du Khan Khalil et dans d'autres sites auxquels les touristes de passage n'ont pas toujours accès.

Quant à Port-Saïd, notre ville natale, elle a été pour nous quatre (mes deux sœurs, mon frère et moi) la grande déception de notre voyage. A côté de la construction de plusieurs beaux immeubles et de trois ou quatre grands boulevards, le reste des maisons et des édifices publics est à l'abandon. De plus, cette ville jadis tellement avenante, coquette et propre est devenue terriblement sale. Enfin, elle ne semble faire l'objet d'aucun plan d'urbanisme et la construction y est menée de façon manifestement anarchique. Bref, ce retour à Port-Saïd, qui se voulait avant tout un retour aux sources, sur la trace de nos souvenirs de jeunesse, s'est avéré fort décevant. Petite compensation, nous y avons mangé d'excellents repas de poisson, apprêtés à la manière port-saïdienne.

Enfin, sur notre chemin de retour au Caire, nous avons visité Ismailya, la deuxième plus grande ville de la zone du Canal de Suez, une ville-jardins qui, elle, s'est à la fois agrandie et beaucoup embellie. De plus, nous remarquons que ses rues étaient d'une propreté exemplaire.

Il me reste à évoquer enfin, et sans trop de commentaires (sinon ce texte prendrait des proportions énormes), la nette islamisation de la société égyptienne, du moins l'aspect le plus visible de ce phénomène : la presque totalité des femmes portent le hijab et, fait nouveau, un nombre difficile à estimer en termes de pourcentage portent le niqab, c'est-à-dire le voile

noir qui couvre les femmes de la tête aux pieds (modèle vestimentaire importé directement de l'Arabie saoudite, où émigre un grand nombre de travailleurs égyptiens en quête de salaires beaucoup plus élevés que dans leur propre pays). Laïcité, égalité entre les sexes, représentent ainsi un modèle et des valeurs dont l'Égypte d'aujourd'hui semble s'éloigner résolument. Combien de temps ce phénomène durera-t-il ? Pour rester optimiste, il faut continuer à penser que l'histoire n'est pas immobile et que, n'en déplaise à tous les intégrismes, elle n'échappe pas au changement. La preuve : malgré les contraintes vestimentaires — entre autres — que leur a imposé un conservatisme religieux envahissant, les femmes égyptiennes sont de plus en plus instruites et présentes à tous les niveaux de la vie sociale, ainsi que dans la majorité des professions. Elles s'affirment en particulier dans l'univers télévisuel, où elles assument avec succès les fonctions d'animatrices et d'analystes des questions et des problèmes auxquels fait face la société égyptienne. Enfin, elles ont réussi, depuis près d'une décennie, à modifier en leur faveur des éléments importants du droit familial : droit au divorce, pension, garde des enfants, etc. Ainsi, même quand les pouvoirs politiques et religieux semblent avoir réussi à imposer une marche arrière spectaculaire au cours de l'histoire, cette dernière peut leur réserver encore quelques mauvaises surprises...

## Reconnaisances et honneurs

::: Monique Lemieux

*Pour la suite du monde* veut féliciter nos collègues, Simone Landry, Georges Leroux et Michel Lessard qui se sont récemment illustrés par des publications d'envergure et André Vanasse, qui s'est mérité une distinction prestigieuse pour son implication dans l'édition littéraire.

\*

**André Vanasse** a déjà reçu plusieurs marques d'institutions reconnaissant son rôle dans l'édition au Québec. Ainsi, en 2005, il recevait la médaille de l'Académie des lettres du Québec pour ses réalisations exceptionnelles dans l'édition. Le dernier témoignage lui est venu de la Quebec Writers' Federation (QWF) qui lui a décerné le *Community Award QWF 2007* lors d'un gala où on lui a rendu hommage. En effet, chez XYZ Publishing, une filiale de XYZ Éditions, dont il est vice-président et directeur littéraire, il a fait publier depuis 1999 plus de 40 volumes en langue anglaise.

De plus, en tant que directeur de l'importante revue de l'actualité littéraire du Québec *Lettres québécoises*, il a commandé plusieurs articles sur la littérature de langue anglaise au Québec, ce qui a fait découvrir à ses lecteurs les oeuvres de nombreux auteurs anglophones du Québec.

Membre fondateur de l'Association des littératures canadienne et québécoise, André Vanasse a joué un rôle de premier plan dans le développement et la diffusion de notre littérature nationale. Il est également membre fondateur de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) et de la Commission du droit de prêt public. En 1993, il a reçu le certificat de mérite de l'Association d'études canadiennes en reconnaissance de son travail dans le domaine des études canadiennes, particulièrement en littérature. En 2005, il a obtenu la médaille de l'Académie des lettres du Québec pour ses réalisations exceptionnelles dans le domaine de l'édition.

\*

**Simone Landry** vient de publier le fruit de ses recherches de plusieurs années, volume qui a alimenté la réflexion sur les besoins, qu'elle a bien voulu partager avec nous et dont le troisième volet figure dans le numéro 39 de *Pour la suite du monde*.

Landry, Simone. (2007). *Travail, affection et pouvoir dans les groupes restreints; le modèle des trois zones dynamiques*. Québec, Presses de l'Université du Québec. 514 pages

\*

Après avoir obtenu le prix de la revue *Études françaises* pour cet essai original sur l'art et la vie, **Georges Leroux** s'est vu décerner en novembre le Grand prix du livre de Montréal, un prix qui souligne à chaque année l'originalité d'une oeuvre dans le monde littéraire ou artistique.

Leroux, Georges. (2007). *Partita pour Glenn Gould : musique et forme de vie*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal. 333 pages.

\*

**Michel Lessard** vient de publier une encyclopédie fort remarquée au Salon du livre de Montréal, où il était lui-même invité de la maison d'édition.

Lessard, Michel. (2007). *La Nouvelle encyclopédie des antiquités du Québec*. Montréal, Éditions de l'homme. 1104 pages.

\*

Nous nous réjouissons de constater que les professeurs retraités continuent toujours de collaborer ainsi au bon renom de l'institution où ils ont fait carrière.

Rappelons, une fois de plus, qu'il revient à tous et à toutes d'informer l'APR sur les parutions.